

CHAPITRE 1

Les présocratiques

≡ Ces nombreux penseurs, qui vivent dans le monde grec et à sa périphérie au VI^e et V^e siècle avant J.-C., ne sont pas vraiment des précurseurs de la pensée de Socrate. L'appellation qui est retenue pour les désigner souligne donc à quel point Socrate constitue « la » référence fondatrice pour l'Occident. Souvent caricaturés par Platon et Aristote, ils sont réhabilités à partir du XIX^e siècle.

Une étape dans la progression vers la raison

Définition du progrès des connaissances

La tradition rationaliste définit trois grands moments dans l'évolution vers la raison.

Le premier est celui de « **l'icône** », l'homme y met en forme, par le dessin, la couleur, la sculpture ses représentations de la vie en les sacralisant ; les effigies d'hommes au phallus gigantesque ou de Vénus à la poitrine démultipliée sont légion. Le deuxième est celui du « **muthos** », le mythe est considéré comme un progrès parce qu'il utilise le langage pour construire des histoires conférant sens et unité au groupe de vie. Le troisième, le « **logos** », la raison, est vu comme achèvement de l'intelligence capable d'analyser et de comprendre le réel tel qu'il est. Les présocratiques constituent un moment de transition entre le muthos et le logos... même si Platon utilisera encore le mythe, mais cette fois comme outil de la raison.

La théorie aristotélicienne de la tragédie

Elle est définie dans *Poétique*. Deux grands principes sont défendus par Aristote ; le premier, esthétique, la « **mimésis** » : l'art doit être la représentation stylisée du réel ; ce réalisme esthétique marquera beaucoup l'art occidental. Le second, moral, la « **catharsis** » : la tragédie purifie le spectateur qui assiste, au théâtre, aux effets pervers des passions humaines et qui s'en libère ; cette fusion entre l'art et la morale sera une autre constante de l'art occidental jusqu'au XVIII^e siècle.

Les trois composantes du tragique grec

La transcendance : les dieux sont jaloux et vengeurs, ils punissent l'homme pour son « **hybris** », sa démesure, qui fait de lui un rival. **La nécessité** : il est impossible d'échapper au destin, au fatum ; toute tragédie s'achève donc par la mort du héros. **La liberté** : paradoxalement, le héros tragique est « libre », par l'accès progressif à la conscience de sa malédiction, et par sa volonté de lutter contre ce fatum, une lutte vaine, mais qui fait sa dignité.

Œdipe, l'archétype du héros tragique

Victime des dieux, plus il pense échapper à son destin, plus il s'y précipite. En se crevant les yeux, lors du dénouement, au moment même où il vient de comprendre, de « voir clair », il pose un acte libre de révolte contre ce destin qui vient de le détruire.

Socrate

Un personnage mythique (469-399)

Mythique, parce qu'il n'a laissé aucun écrit, et qu'il n'est donc connu que par ce qu'on a dit de lui, surtout Platon. Mythique, par sa réponse lapidaire à la Pythie qui avait dit de lui qu'il était l'être le plus sage : « *Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien, tandis que les autres croient savoir ce qu'ils ne savent pas* » ; cette formule fait du vrai savoir une remise en cause permanente des certitudes, et non un enfermement borné dans ses préjugés. Mythique, enfin, par sa mort. Condamné à mort pour corruption de la jeunesse – il avait démystifié les dieux d'Athènes fondateurs de la cité – il refuse de s'évader comme il en a la possibilité, pour ne pas désobéir aux lois qu'il a toujours défendues, mais aussi parce que, pour lui, la mort n'est pas une fin, c'est le retour de l'âme dans le monde parfait des Idées.

Quelques présocratiques célèbres

Empédocle, qui se serait jeté dans l'Etna pour rivaliser avec les dieux, précise la théorie des quatre éléments dont les origines lointaines demeurent inconnues ; celle-ci traversera les siècles et nourrira, par-delà les découvertes de la science, l'imaginaire collectif artistique, comme le montrera Bachelard au XX^e siècle.

Thalès a une vision mythique de l'univers puisqu'il voit la terre comme un disque flottant sur un océan contenu dans une demi-sphère ; mais il est aussi le mathématicien toujours étudié de nos jours.

Pythagore, qui serait le créateur du mot « philosophie », oppose le corps périssable à l'âme de nature divine se réincarnant en fonction de ses mérites ou de ses fautes ; mais il demeure aussi pour nous un mathématicien aussi célèbre que Thalès, et, surtout, il affirme que des relations numériques constituent les lois de l'univers et des choses, préfigurant par là le cartésianisme, voire le structuralisme.

Le conflit Parménide-Héraclite

Parménide et l'unité

Ce penseur éléate le plus célèbre affirme que la Vérité profonde est une et immuable, et que les réalités matérielles changeantes et éphémères n'ont pas de véritable existence. Il aurait rencontré Socrate, et il marquera Platon. Son disciple Zénon d'Élée s'illustre par l'argument négateur du mouvement selon lequel Achille ne peut rattraper la tortue comme la flèche ne peut atteindre sa cible.

Héraclite et le mouvement

Il est, à l'opposé, le penseur du mouvement : « *Tout s'écoule* » ; « *On ne baigne jamais deux fois dans le même fleuve* ». Pour lui, l'univers, la vie, sont animés par une mobilité constante. Le conflit est par conséquent positif parce qu'il engendre le mouvement.

Une opposition féconde

L'antinomie « unité-stabilité »/« pluralité-mouvement » anime toute la culture occidentale qui voit s'affronter à travers les siècles les partisans de l'ordre, de la stabilité, de la tradition, et ceux de la contestation, de l'innovation, du changement.

Les sophistes

Définition

Le mot est très noble, « *sophia* », la sagesse, celle du savoir ; ce sont à l'origine des rhéteurs, ils enseignent l'art de s'exprimer et se mettent au service de ceux qui veulent être aidés pour défendre leur cause.

Les attaques de Platon

Platon ne cessera de les attaquer en les présentant comme des mercenaires de la pensée, qui méprisent la vérité, et qui sont capables de défendre n'importe quelle cause pour de l'argent. Les termes « sophiste » et « sophisme » deviendront très péjoratifs.

Portée des sophistes

Ils sont moins vils que Platon le prétend. Ils posent les premières bases de ce qui deviendra la communication ; en défendant des causes multiples et diversifiées, ils répandent l'ouverture d'esprit du relativisme ; et surtout, ils placent l'homme, et lui seul, au centre de leur philosophie : « *L'homme est la mesure de toute chose* » dit Protagoras, l'un des sophistes les plus marquants, il n'y a donc de vérités que celles élaborées par l'homme. On voit poindre ici un des fondements de l'humanisme et de la pensée moderne.

Les présocratiques abordent donc quelques-uns des grands problèmes qui animeront la pensée occidentale. Marx, dont la thèse de doctorat porte sur une comparaison des matérialismes de Démocrite – un présocratique – et d'Épicure, illustre l'intérêt de ces penseurs.

CHAPITRE 2

La pensée grecque classique

La pensée de Socrate, de Platon et, à un degré moindre, celle d'Aristote, est dite « classique » parce que, d'une part, elle est profondément animée par l'idée d'une vérité unique et stable, et, d'autre part, elle constitue une référence pour la postérité, en particulier l'humanisme renaissant et le classicisme. Avant de l'aborder, il apparaît important de présenter la tragédie grecque qui, elle aussi, constituera un modèle à imiter.

La tragédie grecque

Les Dionysies

Il s'agit de fêtes nationales, à Athènes, qui se développent au VI^e siècle avant J.-C. et qui culminent au V^e siècle ; elles se terminent par un concours de théâtre, au cours duquel chaque dramaturge présente trois tragédies et une comédie. Eschyle, puis Sophocle, puis Euripide s'y sont illustrés. La fonction de la tragédie est double : civique – elle renforce le lien social – et religieuse.

La dimension religieuse de la tragédie

L'étymologie grecque « tragodia », « tragos », le bouc, « odia », l'ode, le chant, signifie « le chant du bouc » ; elle renvoie à la tradition du « bouc émissaire », sacrifié pour expier les fautes du groupe, et désigne les dernières paroles du bouc avant de mourir, ou le chant accompagnant son sacrifice. Le mot « tragédie » définit donc un rapport étroit de l'homme aux dieux, un homme qui veut s'innocenter ou se préserver de la malédiction.

« Connais-toi toi-même »

Socrate fait sienne cette formule inscrite au fronton du temple de Delphes pour en faire le précepte de la sagesse humaine : il signifie par là que l'homme n'a aucune prise sur l'ordre cosmique ; en revanche, il est responsable de lui-même, de sa vie. C'est un des fondements de l'individualisme qui sera au centre de l'humanisme occidental.

La vérité socratique

La double connaissance. Socrate, en conformité avec sa théorie des deux mondes, distingue **la doxa**, connaissance superficielle et bornée des apparences matérielles, de **l'épistémè**, connaissance de ceux qui ont accès à l'univers des Idées.

L'ironie. Elle est un art d'interroger ; par ses questions, Socrate n'attend pas un savoir de son interlocuteur, il veut au contraire lui révéler ses erreurs, ses contradictions, ses préjugés, le libérer de la doxa et le mettre sur la voie de l'épistémè.

La maïeutique. En hommage à sa mère, sage femme, qui « accouchait les corps », Socrate met au point une pédagogie qu'il baptise « maïeutique », art « d'accoucher les esprits ». Il refuse tout enseignement dogmatique ; par ses questions, il permet à son « élève » de se rendre compte de ses erreurs et de parvenir lui-même à la connaissance. Cette méthode, qui passe parfois pour un modèle, est en fait fondée sur la métaphysique socratique qui pose que l'âme vivait d'abord dans la contemplation des Idées, avant d'être précipitée dans un corps qui lui fait « oublier » une grande partie des connaissances du monde de la vérité. Apprendre, c'est donc faire resurgir une connaissance enfouie au plus profond de l'âme, c'est se souvenir.

Le démon. Socrate fait souvent allusion à son « démon ». Celui-ci n'a rien de maléfique ; c'est une force spirituelle présente dans son âme, issue du monde des Idées, qui le guide dans sa réflexion et le protège de l'erreur.

« Nul n'est méchant volontairement »

Par cette formule, Socrate lie la connaissance et la morale. Pour lui, c'est par ignorance que les hommes font le mal ; le savoir est donc moral. C'est une autre constante de l'humanisme, illustrée par l'aphorisme de Hugo : « *Ouvrez des écoles, vous fermerez des prisons* ».

Portée de la pensée socratique

Elle est fondatrice pour la culture occidentale. Socrate croit en la puissance de la raison humaine capable de se libérer des préjugés et d'accéder par conséquent à la liberté. Ce rationalisme, souvent admiré, est vilipendé par Nietzsche qui accable Socrate de ses sarcasmes.

Platon, sa métaphysique et sa morale_____

L'homme Platon (428-348)

Son patronyme est « Aristoclès ». On l'appelle « Platon » en raison de sa carrure d'athlète qui le fait participer aux jeux olympiques. Trois expériences marquent sa vie : le traumatisme de la mort de son maître vénéré Socrate, l'échec dramatique de l'expérience de despotisme éclairé qu'il mène dans la cité de Syracuse et qui manque de se terminer pour lui par l'esclavage, l'enseignement dans l'école qu'il fonde : l'Académie.

L'idéalisme platonicien

Définition. Platon est un idéaliste, au sens philosophique : il croit qu'il existe un autre monde que le nôtre, un monde spirituel, le monde des Idées, celui des vérités parfaites, idéales, et que notre monde terrestre, matériel, n'est qu'un reflet fugace et déformé des Idées.

La réminiscence. En écho à la maïeutique socratique, Platon pense qu'avant d'être enfermé dans la prison du corps, l'âme a contemplé la vérité du monde des Idées, vérité qu'elle a oubliée mais dont elle est capable de retrouver des fragments.

La dialectique. Ce mot n'a pas du tout un sens hégélien ; il désigne le dialogue qui structure beaucoup de ses œuvres et qui oppose Socrate, l'homme de la vérité, à un interlocuteur dont il débusque les erreurs, régulièrement un sophiste (Protagoras, Gorgias...). Une telle écriture est en parfaite adéquation avec sa vision, duale, du monde.

« *Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre* ». Ce principe de l'Académie fait l'apologie de la connaissance rationnelle pour elle-même ; à l'inverse, une arithmétique utilisée pour le commerce, donc à des fins matérielles, ne peut qu'être méprisée.

Le mythe de la caverne. On retiendra surtout de ce mythe célèbre, raconté dans *La République*, les images des hommes enchaînés dans l'obscurité de leur ignorance, de l'homme libre guidé par la lumière

du savoir, mais aussi celle de ce même homme qui risque d'être mis à mort par des ignorants veules qui ont peur de cette connaissance.

Une morale naturaliste paradoxale

D'un côté, Platon a foi en la nature de l'homme puisque, comme Socrate, il pense que le mal a pour cause l'ignorance ; par conséquent, l'homme « qui sait » fait naturellement le bien. D'un autre côté, le mythe du « sac de peau » exprime une défiance certaine à l'égard de la nature humaine : ce sac est tripartite, un ventre, espace des instincts qui font de l'homme un esclave, une poitrine, espace des passions source également d'esclavage, une tête enfin, espace de la raison, qui ne doit pas nier le ventre et la poitrine, mais qui doit les contrôler pour conquérir la liberté. La foi en la nature humaine se limite donc à la seule raison. L'homme est « *un animal raisonnable* ».

Platon, ses idées politiques

Elles sont surtout définies dans *La République*, *Les Lois*, *Le Politique*. L'homme est « un animal social ; de ce fait, il ne peut être « juste » que s'il vit dans une société « juste ». Mais la mort de Socrate et l'échec de Syracuse sont la preuve cruelle que la société est injuste. Qu'est-ce qu'une société juste ? Est-il possible de la réaliser ?

Les quatre formes de gouvernement

La timocratie (de « timos », l'excellence). Elle est la forme idéale de gouvernement. Cette aristocratie repose sur une structure politique dont les origines sont indo-européennes et selon laquelle une société doit se diviser en trois castes qui remplissent trois fonctions, selon les capacités des individus, ce qui crée une société de justice et d'harmonie. La fonction « prière » est assurée par les sages qui gouvernent, la fonction « guerre » veille à la défense de la cité, la fonction « production » satisfait les besoins matériels vitaux mais est privée de toute responsabilité politique.

L'oligarchie. Ce régime politique fondé sur l'argent (la « ploutocratie » pour nous) est condamné parce qu'il est facteur de division sociale et d'injustice ; en outre, il est très fragile en cas de menace extérieure, les pauvres n'ayant aucun intérêt à défendre la cité.

La démocratie. Elle est aussi condamnée. Les pauvres, avides de l'argent des riches, gouvernent contre eux, ce qui entraîne